

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.993 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 30 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 4 fr. — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 40 fr. — Les insertions sont exclusivement locales.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 Mois 12 fr. Un An 24 fr. Autres départements : 6 Mois 14 fr. Un An 28 fr. Étranger (Union postale) : 6 Mois 17 fr. Un An 34 fr. Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Chronique Parisienne

Journée italienne. — Il y a 10 mois. — Il y a 56 ans. — Petites alliances. — L'autre rêve. — Éteignez les lumières. — Nos jouets. — Salaires. — Les communiqués.

Il y a eu la journée italienne, comme il y eut la journée belge. A voir le défilé des péninsulaires, tout le monde s'est dit : Comment ! il se trouvait encore à Paris tant d'Italiens ?

On se rappelle, en effet, le stationnement, sur la grande place et aux alentours de la gare du P.-L.-M. lors des premiers jours de la mobilisation ; il faisait une chaleur torride, des familles entières, et combien nombreuses ! campaient sur le pavé, attendant les trains qui devaient les emmener dans le patrie.

Et, on mangeait et buvait sobriement : les hommes s'agitaient, à l'effort de tous les avertissements.

Sur un signe, les numéros marqués pour un train, étant en avant, la masse s'ébranlait, gagnant le quai, s'enfourant pour ainsi dire dans les wagons ; puis, on stationnait un quart d'heure, un demi-heure, deux quarts d'heure... enfin, le signal étant donné, on partait.

Et, comme d'autres trains, pour le Midi français, stationnant aussi, on échangeait des vifs, des souhaits. La place était libre pour la formation du train suivant d'émigrants.

Il y a dix mois de cela ! quand on y pense, quand on fait intériorément la revue de ces dix mois, on est troublé.

Un commissaire de police, à ce moment, nous disait : Jamais, jamais, je n'aurais pu croire, qu'il y eût tant d'étrangers à Paris ; ni moi, ni mes aides, n'avons un seul instant de repos ; nous sommes là de signer les passeports, d'établir des signalements. Que tout cela est loin !

La journée de la déclaration de guerre à l'Autriche fut une journée de joie et de gaieté ; ce n'est pas que chacun, au fond du cœur, n'eût de graves pensées, la guerre est la guerre, dont une cruelle épreuve pour le peuple qui l'accepte ; seulement, pour nous Français, les sympathies effectives sont précieuses et nous les accueillons comme il convient, donc nous fimes expansifs.

En dehors de ces considérations personnelles, raisonnons un peu : l'Italie, n'ayant pas marché, et pour cause, dès le début avec ses alliés, était l'objet d'une amère rancune de leur part ; à la ménagerie cependant, soit qu'on eût été attiré à l'acte, à une aide appréciable, soit qu'on voulût, tout au moins, la retenir dans la neutralité.

Mais, après ?... ce joli gâteau du Trentin qu'on lui tendait comme un appât, et qu'on lui eût bien entendu abandonné, nul ne peut penser que l'Allemagne et l'Autriche victorieuses le lui eussent laissé longtemps.

Et, si l'on n'eût osé tenter un coup de main trop immédiat, pour le lui reprendre, elle eût voisiné avec des ennemis intimes prêts à lui faire payer cher ses hésitations. Elle a donc agi selon ses intérêts et les nôtres.

D'ailleurs, on évoque aujourd'hui les souvenirs de 1859 : Paris se souvient de la rentrée triomphale des troupes françaises, qui, mêlées aux troupes italiennes, venaient d'établir l'unité du royaume. On acclamait follement les généraux et les régiments ; on jetait les fleurs en pluie sur les blessés.

Depuis l'admirable passage sur la place de l'Arc-de-Triomphe, où l'avenue, sans égale, ouvre ses larges voies bordées de palais, le décor de la ville de Paris était fantastique, d'une beauté, d'une richesse que rien ne peut surpasser.

Et l'évocation ne discontinua pas. La capitale reverra-t-elle ces apothéoses ? Nous voulons le croire.

Mais la guerre actuelle a d'autres brûlants, d'autres horreurs, les orillames et les drapeaux auront aussi d'autres crépes.

Présentement, nous nous réjouissons ; on organise, un peu partout, de petites fêtes locales au profit des convalescents militaires, ce qui fait sortir l'argent de toutes les poches.

A l'heure de ces fêtes, nous avons vu le maître de la commune se lever et embrasser un ténor italien qui venait de chanter, sur la scène improvisée, un air de la Tosca et un autre de Sigurd.

On avait applaudi l'artiste ; on applaudit pour l'accablée chaleureusement donnée par le magistrat, au cri mille fois répété : Vive l'Italie !

C'était au lendemain de la déclaration de guerre. Et voilà comme les petites alliances se font à côté de la grande !

Et les avions ? parlons donc des avions. Messieurs les Boches ont Paris dans la tête s'ils ne l'ont pas dans le cœur ; ils suivent leur idée ; s'ils ne mettent pas leurs pieds dans la ville, ils veulent au moins y mettre leurs bombes ; et ils circulent au plus haut. C'est la chasse, la chasse à l'homme dans l'air.

Les grands oiseaux se guettent, s'épient ; ils planent, filent en flèche, plongent, s'élevèrent jusqu'à ne pas paraître plus gros que des aigrettes. Sachons que, voisins comme ils le sont de nos lignes, c'est miracle s'ils n'ont pas causé plus de mal dans Paris, ce miracle d'ailleurs est dû au dévouement absolu de nos aviateurs qui font une garde merveilleuse.

Voulez voir le ciel, dans le jour et dans la nuit, ce n'est pas tout simple, sachez-le, et quand il arrive quelque accident, n'accusons personne.

Pensons aussi que nous avons à surveiller aussi les points les plus intéressants du front de bataille, surtout vers le Nord, dans ce grand secteur d'Arras... Calais est derrière ! Calais, l'autre rêve des Allemands, Calais qu'ils se figurent être la porte de l'Angleterre.

Paris aussi a les yeux sur ce département éprouvé, elle y a tant de ses fils, la vieille Lutèce, qu'elle peut saigner à chaque coup de canon.

Alors, elle sait gré aux aviateurs qui font, là-bas, de la belle besogne.

Dans le camp retranché de Paris, on veille ; quant aux Parisiens, ils conservent leur placidité ; si les Boches tombent du ciel, eh ! bien, ils tomberont, le tout est de ne pas en recevoir sur la tête. Il y a eu une alerte, on a éteint les lumières ; après quoi

on a rallumé, ce qui a fait chanter à quelques flâneurs :

Rallumez, rallumez Pataud ! Je veux y voir-...

Comme elles sont loin, ces soies de musichalls, et les grèves, et les petites querelles de ceux qui ne veulent pas s'entendre !

On est-il ceux qui eussent si volontiers échangé des horions entre eux ? Ils sont copains là-bas ; les petits drapeaux sont dans les poches ; seuls, les grands, flottent à l'air libre.

Et après ? eh ! bien, après, on s'arrangera, la paix civile suivra la paix militaire, car, en fin de compte, il n'y a pas de guerre qui ne finisse par la paix.

M. Poincaré a visité cette semaine l'Exposition des jouets ; il semble que cette Exposition soit un peu futile en ces moments tragiques ! mais, non ! il faut penser au lendemain : la France fabrique les plus beaux et les plus ingénieux de tous les jouets. Son article pour être fait prime sur tous les marchés ; on sait comment les bazars ont déprécié en apparence notre fabrication en accueillant l'horrible poupée en papier mâché et en flasse made in Germany, sous prétexte de vente à bon marché. Or, la plus petite acheteuse de poupée eût préféré toujours payer 40 centimes, ce qu'on lui vendait 0 fr. 30, un objet mieux conditionné ; c'est ainsi que nous avons enrichi l'Allemagne, qui, non seulement nous vendait ses innombrables poupards, mais encore donnait à ses voyageurs 10 % en prime d'exportation.

Justez combien nous avons perdu ! Nous avons devant nous cette tâche : replacer le jouet français à son rang, être les chefs du marché, reprendre notre clientèle.

Elle est donc tout à fait justifiée notre Exposition du jouet et M. Poincaré fait bien d'attirer l'attention qu'elle mérite.

Ne pas se laisser hypnotiser par les préoccupations dominantes, travailler toujours à la prospérité future du pays, employer l'effort de tous ceux qui sont restés chez eux, c'est de la prévision, c'est la plus haute sagesse.

La petite Exposition a donné d'excellents résultats.

En ce moment aussi sont agitées de graves questions, celle du salaire féminin par exemple et chacun s'indigne en constatant les prix de famine acceptés par les ouvrières trop besoigneuses. Beaucoup travaillent presque pour rien et un certain nombre de ceux qui ne gagnent que des allocations préfèrent ne point travailler.

La logique voudrait que l'abstention de ces dernières, diminuant l'afflux de la main-d'œuvre obligée à relever les tarifs variant dans des proportions invraisemblables. Il paraît singulier que la loi relative au salaire minimum n'ait pas prévu des tarifs minimum, ce qui eût été si naturel.

Plusieurs de nos législateurs prennent en main la cause des ouvrières, espérons que leur intervention pourra devenir efficace.

Présentement, échange de dépêches entre les grands Italiens et les grands Français, c'est à dire entre gens qualifiés : ministres, littérateurs, etc... d'Annunzio appelle Barrès ; mon frère ! M. Poincaré et le roi correspondent à la République, ne pouvant avoir que des secrets, veut avoir au moins des cousins.

Messieurs de l'Hôtel de Ville reçoivent les délégations italiennes et l'unchent (français le mot) avec entrain.

Toasts, discours, emballage général ! cela s'explique si bien.

Et voilà qu'aux communiqués français, russes, anglais, s'ajoutent les communiqués italiens.

Le communiqué donne la situation ; s'il n'est pas sur la première page du journal, on ouvre violemment la feuille pour le lire tout de suite, aussi bien des journaux lui ont réservé cette première page où il s'établit en caractères gras.

On le parcourt d'abord des yeux pour savoir s'il y a du bon ; ensuite on le relit lentement sion tranquillement ; on compare, on discute ; on cherche sur la carte, qu'on a besoin, on complète soi-même.

Il y a des familles où ce travail prend une partie de la journée.

Nous avons reculé ici, oui, mais nous avons avancé par là... on s'approche de Lille, les Anglais ont fait un grand pas. Pensons qu'ils sont aussi enrégés que nous sur le point où l'effort doit être prodigieux.

On commença les endroits les plus difficiles ; on se dit que l'artillerie, depuis des mois, n'a pas quitté tel fortin, qu'il y a ici un éperon à prendre, là-bas une pointe à défendre.

Aucune guerre n'a suscité un tel état d'esprit, ni autant renseigné les individus sur les termes militaires, sur l'ongraphie des régions occupées par nos troupes, sur nos forêts, sur ces pays de l'Argonne insoupçonnés par un si grand nombre de Français.

Les poilus que l'on visite dans les dépôts de convalescence ne demandent qu'à parler du pays d'où ils viennent et qu'à beaucoup voir retourner.

Nous aurons beaucoup appris, pourvu qu'il nous reste de nous sachez rien oublier !

UNE MARSEILLAISE

30^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras : Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été marquée par une lutte d'artillerie très violente. L'ennemi a particulièrement bombardé nos positions du plateau de Lorette.

Une attaque de nuit nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'est de la route Aix-Notulette-Souchez.

Vers minuit, une contre-attaque allemande sur nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire, a été facilement repoussée.

En Argonne : Dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée ennemie.



Un Groupe de "Poilus" marseillais dans une Tranchée

AUX DARDANELLES

Les Opérations du 25 Avril au 4 Mai

— Communiqué officiel —

Paris, 29 Mai.

Les opérations de débarquement aux Dardanelles avaient été préparées à Alexandrie et dans les îles de la mer Egée servant de base aux corps expéditionnaires anglais et français. Le 23 avril, tout était prêt et le commandement désignait que l'opération aurait lieu le surlendemain au point du jour.

Les forces alliées allaient entreprendre de mettre des troupes à terre de vive force sur une côte sans abris naturels, et ne présentant, comme points d'atterrissage, que quelques plaques de développement restreint, dominées par des hauteurs à faible distance.

On a trouvé sur un officier turc un ordre dans lequel le commandant d'une division ottomane rassurait ses troupes, en leur disant que tout débarquement était impossible, que les troupes alliées n'avaient pas de munitions et que les îles des Dardanelles, la mer est unie, le temps calme. Cinq heures : sur un cuirassé battant pavillon du commandement, le drapeau des alliés a été hissé.

Tout a commencé à 6 heures. Les navires vont occuper les points qui leur ont été désignés.

Le feu commença. Les vives lueurs des grosses pièces éclatèrent partout dans la lumière encore incertaine de l'aube. Les vieux forts turcs de Koum-Kaleh, de Yeni-Sher, de Seduk-Bahr, tremblèrent et se déchirèrent sous les coups d'obus.

Les zones d'action ont été nettement définies. L'attaque principale contre la presqu'île est menée par les Anglais ; un détachement français est chargé d'une opération démonstrative sur la côte d'Asie, où il doit tenir l'ouvrage de Koum-Kaleh jusqu'à l'échéance des débarquements anglais.

Les îles des embarcations britanniques s'approchent des plages qui leur ont été assignées, les grands transports français versent, sur les cales, leurs cargaisons de munitions et de matériel, les torpilleurs et chalandiers remorquent vers l'embarcadere du Meandre ou nos troupiers vont combattre sur le terrain qui vit les héros d'Homère.

La tâche de notre détachement est particulièrement ardue. Il n'a, pour prendre pied, qu'un terre-plein de quelques mètres carrés, surmonté par la masse noire de l'enceinte de Koum-Kaleh, garnie de fusils et de mitrailleuses. A quelques pas de là se dresse un moulin du haut duquel une mitrailleuse s'apprête également à ouvrir le feu. Enfin, les batteries d'In-Tep ont repéré leur tir sur la côte. La défense, établie solidement, semble en bonne posture et capable d'empêcher qu'un seul ennemi ne pose le pied sur le sol ottoman. Mais elle a compté sans la valeur et la détermination de nos troupes.

Après le vieux fort, le village est nettoyé et nos tirailleurs, rejoints par d'autres convois de troupes, garnissent la lisière, où ils s'installent solidement. L'ennemi, aussi, reçoit des renforts. Pendant toute la journée, de ses tranchées, il bat les abords de la localité, mais c'est pour la nuit qu'il a réservé son principal effort. Quatre fois, il renouvelle de furieuses attaques contre nos lignes, quatre fois ses efforts viennent se briser sur un mur imparable de balonnettes. Le lendemain, on compte les cadavres par centaines devant nos tranchées, sur une profondeur de 100 à 400 mètres.

La matinée du 26 est calme. L'adversaire est démoralisé par ses échecs répétés. Dans l'après-midi, une grande ligne de défense turque, située environ à mi-chemin entre Koum-Kaleh et Yeni-Sher, est prise sous le feu des canons anglais et français. L'ennemi se retire et sous le feu de front d'une batterie de 75, débarquée peu après notre infanterie. Le bataillon qui l'occupe se désorganise ; une moitié de son effectif est vers l'arrière, poursuivi par nos shrapnells, l'autre moitié jette ses armes et vient à nous en agitant des mouchoirs et des fanions blancs.

On fait ainsi 500 prisonniers. La résistance turque sur la rive asiatique est brisée.

A ce moment même, le général en chef, estimant que le détachement français a accompli sa mission, lui fait donner l'ordre de rembarquer. Cette opération délicate n'est aucunement inquiétée par les fantassins turcs, trop ébranlés pour esquiver la première tentative de s'échapper. Seule, leur artillerie nous cause quelques pertes.

Pendant que notre détachement livrait, sur la côte d'Asie le brillant combat de Koum-Kaleh, l'armée anglaise accomplissait héroïquement la tâche qui lui était confiée. Les troupes sautaient des embarcations sur la rive, et après deux jours d'efforts, gagnaient la première ligne de crêtes qui traversait la péninsule. Bientôt, le corps français, qui avait quitté ses unités à son tour, et occupait, au cap Hellés, une partie du front depuis jusque par l'infanterie britannique et, de concert avec elle, se portait à plusieurs kilomètres en avant.

A peine les troupes alliées avaient-elles atteint la première ligne que le commandement leur fit établir, sur les hauteurs, des positions de tir. Les attaques turques furent repoussées, et les troupes alliées se dirigèrent vers le point de débarquement. Les troupes alliées sont plus optimistes que jamais. Il leur faut de plus en plus évident que l'ennemi est à court de munitions. Il se sert fréquemment de shrapnells remplis de cailloux ou d'obus avec armature intérieure en bois, qui furent livrés aux Turcs par des industriels allemands dans le temps heureux où le kaiser fraternisait avec le sultan Abdul-Hamid.

Les hommes revenus du front rapportent que le 21, les Turcs ont tenté de capturer les positions australiennes de Gaba-Tepe ; la première attaque eut lieu à trois heures du matin, et pendant douze heures l'ennemi fit des assauts répétés en colonnes serrées.

Après deux heures de l'après-midi, les Australiens envoyèrent néanmoins le signal : « Nous nous maintenons facilement ». A trois heures, ils livraient une contre-attaque et repoussèrent l'ennemi déconcerté vers ses tranchées en lui infligeant de lourdes pertes.

Les Turcs ont perdu dans cet engagement deux mille tués et cinq mille blessés, les pertes australiennes étaient légères en comparaison.

Le torpillage du « Majestic »

Le *Majestic*, coulé dans les circonstances que nous avons relatées, était équipé de filets pare-torpilles ; mais les torpilles modernes sont, comme on le sait, munies d'appareils qui leur permettent de triompher de ces protections.

Les attaques de ces jours-ci avaient été portées, d'après les rapports officiels turcs, par les sous-marins allemands envoyés en sections jusqu'à Pola, où ils furent remontés et mis à la mer.

Il est également possible que les sous-marins soient venus par mer. En effet, le dimanche entre les Dardanelles et la mer du Nord est d'environ 3.500 milles, et les derniers bâtiments allemands auraient un rayon de 5.000 milles.

LA GUERRE

Notre offensive au nord d'Arras se poursuit avec succès

En Galicie, les Russes commencent leur attaque de flanc contre les impériaux

Paris, 29 Mai.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Mai.

Les contre-attaques des Allemands, extrêmement violentes, ne parviennent pas à arrêter notre offensive dans la région de Lorette. Peu à peu, nous nous sommes emparés des rebords de la cuvette, au fond de laquelle se trouve Souchez, et que l'ennemi avait fortifié formidablement. Nous préparons de très près à aller abandonner à nos troupes d'avantage le cercle de fer qui obligera les Boches à abandonner les positions qu'ils occupent encore.

L'action est rude, parce que très difficile, mais elle se poursuit avec une méthode impeccable, et nos troupes y mettent une si splendide énergie que le succès est au bout. Je serais bien surpris si, d'ici très peu de temps, la bataille qui se poursuit dans ce secteur ne s'étendait largement.

Il est difficile de déterminer exactement la position respective des armées opérant en Galicie. Ce qui est certain, c'est que les Allemands visent toujours Przemyśl, qu'ils ont abandonné à nos troupes il y a quelques jours. Une fois de plus, on peut se rendre compte que les armées du kaiser s'obstinent jusqu'à l'extrême vers l'objectif qu'elles se proposent.

Tout porte à croire que les Russes parviendront à se dégager de Vitébsk par une rapide intervention sur le côté sud-ouest. On assure qu'ils en ont les moyens. Espérons-le.

La prise de Saniawa, par le corps caucasien, n'est peut-être que la première manifestation de cette attaque de flanc que nos alliés pourraient tenter. Dans ce cas, il serait permis d'espérer que le succès est au bout. Russes, qui font preuve, d'ailleurs, de beaucoup de bravoure.

Ce que l'Italie a déjà fait en assurant les passages des Alpes et des positions importantes au delà de sa frontière, témoigne d'une stricte coopération et d'une préparation qui sont d'un heureux présage, mais ce n'est que dans quelques jours qu'elle sera en mesure de porter un grand coup. Le recul des avant-postes autrichiens n'a guère que la signification de simples préliminaires.

En ce qui concerne les Dardanelles et Gallipoli, je constate simplement que les critiques habituelles les plus autorisées s'accroissent avec ce que j'écris hier, en commentant la présence en Méditerranée de sous-marins allemands, qu'il faut en finir le plus tôt possible. Aujourd'hui, c'est un amiral qui écrit tout au long dans un journal de Paris. Ceci ne veut pas dire, d'ailleurs, que notre situation soit compromise ; elle est plus favorable que jamais, mais il n'en faut pas moins agir avec énergie pour briser la Turquie.

A ce propos, on annonce l'entrée en scène sur ce théâtre d'une armée russe, qui serait placée sous le commandement du général Radko Dimitrieff. Voilà une nouvelle de la plus haute importance.

MARIE RICHARD.

La Bataille des Flandres

Les troupes anglaises félicitées par French et Joffre

Londres, 29 Mai.

Un télégramme du quartier général anglais annonce que le général Joffre et le maréchal French ont passé en revue, jeudi, une division de l'armée britannique qui avait participé aux combats dans la région de Festubert. Les deux chefs ont félicité les soldats de leur brave conduite durant les opérations.

La marche des Allemands à la mort

Rome, 29 Mai.

J'ai eu connaissance d'une lettre privée arrivée de Belgique. Dans cette lettre, il est dit que la démoralisation est au comble dans l'armée allemande.

Les soldats allemands se mettent à pleurer quand on les envoie sur le front, parce qu'ils savent, par l'exemple de leurs camarades, qu'ils ne reviendront plus.

Les Saxons massacrés par les Prussiens

Londres, 29 Mai.

Dans sa dernière lettre, le Témoin Oculaire anglais raconte un incident que nos dépêches ont déjà brièvement mentionné.

Le lundi 17, entre la Quinze Rue et Richebourg-Avoué, nos soldats furent témoins d'une scène affreuse. On se battait dans le sang, devant la ferme de Courbeval. Les restes d'un bataillon de Saxons, qui défendaient ce bâtiment, pris en enfilade par notre feu, décidèrent de se rendre en bloc et, dans cette intention, se dirigèrent vers notre ligne. Ne saisissant pas leur intention nos troupes ouvrirent un feu violent contre eux. Là-dessus, les survivants, plusieurs centaines d'hommes, s'arrêtèrent, leur fusil devant eux et levèrent les mains en l'air. L'un d'eux se mit à agiter un chiffon blanc attaché à un bâton.

Notre infanterie cessa alors de tirer, mais notre artillerie, loin derrière, ne sachant pas ce qui se passait, continua à couvrir les malheureux d'un grêle d'obus.

Sur ces entrefaites, l'infanterie prussienne qui se trouvait un peu plus au nord, voyant que ces Saxons cherchaient à se rendre, commença à tirer sur eux. En même temps ce contingent prussien avisait leur artillerie,

à l'arrière, de ce qui se passait et les artilleurs prussiens qui se trouvaient là se mirent à massacrer leurs camarades saxons qui, sur ce double feu d'artillerie et d'infanterie, furent rapidement exterminés.

Parmi les nombreuses scènes tragiques de cette guerre, il n'y a pas eu de spectacle plus étrange et sinistre que celui de ce groupe de malheureux se tenant debout, les bras croisés ou les mains en l'air, devant les tranchées anglaises, tandis que leurs frères d'armes les massacraient impitoyablement.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Mai.

Le grand quartier général du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavil, nos troupes se sont emparées, dans la soirée du 27 mai, de la position fortement organisée de Bubié. Nous avons fait plus de mille prisonniers allemands.

Sur la Dubissa inférieure, des combats acharnés ont eu lieu. En Galicie, les combats sur le San continuent avec la même intensité. Dans la nuit du 26 au 27, nos troupes ont engagé une énergique offensive contre les positions ennemies au nord et à l'est de Seniawa, lui infligeant de fortes pertes.

Au cours de la journée suivante, nous avons enlevé les fortifications qu'il avait établies sur le front Pigany-Ignace, où le troisième corps caucasien a fait jusqu'à 6.000 Austro-Allemands prisonniers et pris six pièces lourdes et trois pièces légères. Cependant, au sud et à l'est de Radymno, l'ennemi, profitant de la supériorité du feu de son artillerie, a gagné un certain espace sur les deux rives du San, à l'est de Gussakow, près Ziokowic.

L'ennemi, après une bataille acharnée de plusieurs jours, a réussi à s'emparer de nouveau des tranchées de nos bataillons.

Les pertes allemandes

Pétrograde, 29 Mai.

Les pertes allemandes en Galicie occidentale ont atteint le chiffre de 105.000 hommes. Parmi les prisonniers blessés qui sont récemment arrivés à Kiof, se trouvent 60 Allemands des 1^{er} et 4^{er} régiments d'infanterie prussienne, capturés en Bukovine.

L'Italie et la Guerre

Deux dirigeables autrichiens sur le lac de Garde

Rome, 29 Mai.

On mande de Pischiera que deux dirigeables autrichiens sont apparus sur le lac de Garde.

La libération des survivants du « Léon-Gambetta »

Rome, 29 Mai.

Le *Messaggero* reçoit de Messine la dépêche suivante : « Par suite de l'intervention de l'Italie dans la guerre, le ministre de la Guerre vient de déclarer libres les survivants du cuirassé français *Léon-Gambetta*, qui avaient été internés à Messine, après la perte du navire. Ces marins rentreront en France. »

Les volontaires Garibaldiens

Rome, 29 Mai.

Le général Zuppelli, ministre de la Guerre, a annoncé au colonel Perrino Garibaldi qu'il accepte sa proposition d'encadrer ses volontaires dans la brigade des Alpes, qui fut formée en 1859, sous le commandement de Giuseppe Garibaldi, sous le nom de « chasseurs des Alpes ».

L'affluence des volontaires est telle qu'on devra former des régiments supplémentaires.

L'échange des prisonniers italo-russes

Génève, 29 Mai.

Le *Journal de Genève* annonce un prochain échange de prisonniers de guerre entre les alliés. La Russie livrera à l'Italie les prisonniers autrichiens de langue italienne, et l'Italie rendra à la Russie les soldats polonais autrichiens.

Le départ des ambassadeurs auprès du Vatican

Rome, 29 Mai.

L'*Osservatore Romano* publie un article relatif au départ des diplomates accrédités auprès du Vatican, pour démentir à nouveau le bruit suivant lequel le pape aurait prié les souverains des États en guerre de rappeler en congé temporaire leurs représentants.

L'INTERVIEW DE M. SASONOFF

La Russie et l'Italie et la question des Balkans

Rome, 29 Mai.

Le Messaggero publie une interview prise par son correspondant à Péterbourg, à M. Sasonoff, ministre des Affaires Etrangères de Russie.

Nous n'avons jamais douté, a dit M. Sasonoff, de la participation de l'Italie à la guerre aux côtés des puissances de la Triple-Entente, comme l'exigent ses intérêts vitaux. L'alliance avec les empires du centre était pour l'Italie, avant tout, un moyen de se défendre. Nous sommes heureux de voir que les chaînes sont tombées.

Après la fraternité d'armes, il nous faut la fraternité civile, qui doit avoir sa répercussion principalement sur les rapports politiques. Nous ne demandons qu'une chose à l'Italie, c'est de ne rien faire qui puisse être interprété comme un acte d'hostilité envers les Slaves.

La mer Noire, poursuit M. Sasonoff, est la mer russe. La Russie ne peut pas admettre qu'un pays étranger, comme l'Italie, ait en mains la clé de cette mer, et ainsi les destinées, la vie commerciale de la Russie et de la Serbie, et pour cela, la bonne volonté suffira à l'Italie, qui ne doit pas répéter les erreurs commises par l'Autriche en humiliant les Slaves et en contrariant le développement commercial de leur culture.

Nous avons pleine confiance dans les traditions italiennes, dans les sentiments des nationalistes. Que si l'Italie ne s'oppose pas au développement de la culture et du commerce de ses voisins voisins, elle ne trouvera que des sympathies. Nous ne sommes nullement un rêve d'aventures sur les mers. La Russie ne veut plus étouffer et être renfermée. Nous avons déjà subi des dommages énormes par suite de la fermeture des Dardanelles. C'est pourquoi nous voulons avoir la porte de notre maison ouverte quand nous le voudrons, et nous le voudrons toujours car c'est notre intérêt.

La Bulgarie et la Roumanie n'ont rien à craindre, car à travers le Bosphore et les Dardanelles, les droits commerciaux sont égaux pour tous.

Le Bosphore et les Dardanelles aux mains de la Russie, c'est la clé de la Turquie et de la sécurité de la navigation.

Au sujet de la situation internationale, M. Sasonoff avoue qu'il ne savait ce que faisait la Roumanie, dont cependant les intérêts sont de se ranger aux côtés des puissances de la Triple-Entente.

Quant à la Bulgarie, qui n'a pas perdu le sentiment national, elle devra s'apercevoir, tôt ou tard, que son intérêt n'est que le devoir de marcher avec la Triple-Entente.

La Russie entretient les relations les plus cordiales avec les Etats scandinaves, contre lesquels elle ne nourrit aucune intention agressive, malgré les affirmations des agents allemands.

Au sujet de la paix séparée à laquelle le Livre Vert fait allusion, M. Sasonoff a affirmé que toutes les tentatives faites par la Hongrie et de l'Allemagne pour arriver à ce but, sont destinées à rester vaines, car aucune paix séparée n'est possible.

La guerre sera encore longue et épineuse, mais elle aura jusqu'à la fin nous avons la garantie d'une paix durable. L'ennemi est encore fort, mais la conscience que nous avons de sa force doit nous rendre nous-mêmes encore plus forts et plus persévérants dans la poursuite des résultats définitifs.

Chronique Locale

Le ministre de la Marine vient de décerner un témoignage officiel de satisfaction au matelot de 3^e classe sans spécialité Hachuel Moise, de la 1^{re} régiment de marins, en récompense de sa conduite pendant la traversée de Marseille, le 19 avril : s'est jeté tout habillé à la mer pour porter secours à un enfant en danger de se noyer.

Conseil de Guerre. — Le Conseil de Guerre de la 15^e région, siégeant au fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a, dans son audience d'hier, prononcé les condamnations suivantes :

Rechia, soldat au 2^e colonial, désertion en présence de l'ennemi, cinq ans de réclusion, dégradation militaire et cinq ans d'interdiction de séjour.

Michelet, soldat au 145^e territorial, vol militaire, un an de prison.

Blanc, soldat au dépôt des bataillons de chasseurs, désertion en temps de guerre, outrages à l'agent de la force publique et vols de fait, cinq ans de travaux publics.

Bertone, prévenu civil, cinq ans de prison et 500 francs d'amende (Conseil).

Tarrigo, soldat au 5^e colonial, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

Défenseur : M^e Bertrandon.

Ministère public : Sous-lieutenant Hugues.

La mobilisation italienne. — Nous publions, à la 4^e page, le tableau des appels pour la mobilisation italienne.

Le Consul général d'Italie fait connaître que les bureaux de mobilisation sont fermés, aujourd'hui dimanche, à 1 heure du soir.

Pascio Rivolutionario Interventista. — Ce soir, à 7 heures 30, assemblée générale de tous les adhérents dans la salle du Cercle républicain italien (Cours de la République, boulevard Cordier, 3) au siège. Ordre du jour : Compte rendu financier ; engagements volontaires dans l'armée italienne ; questions diverses.

C'est avec plaisir que nous relevons la promotion au grade de capitaine de M. Bolher, lieutenant au 205^e d'infanterie, qui sympathique avocant du barreau de Marseille.

Tué par un tramway. — Un accident terrible, qui a causé la mort d'un brave ouvrier, s'est produit hier soir, à 10 heures, boulevard Vaillant sur le front — est arrivé vers 10 heures hier matin, qu'il port, presque en face la place Victor-Gelb. Le jardinier Ernest Bartoloni, 38 ans, habitant Montolivet, passait sur le quai, conduisant un charreton chargé de légumes et trainé par un âne. Devant la place Victor-Gelb, Bartoloni ne put éviter un tramway. Sans justification, il arriva sur lui et fit voler en éclats le charreton. Le choc fut tellement violent que le pauvre jardinier, perdant l'équilibre, tomba et roula sous la lourde voiture. Il fut tué sur le coup par une fracture de la colonne vertébrale et fut transporté à l'Hôtel-Dieu. Bartoloni y rendit le dernier soupir en arrivant. M. Barrère, commissaire de police du 1^{er} arrondissement,

prévenu, a commencé une enquête pour établir les responsabilités de cet accident qui s'est produit dans le quartier de la Conception, le 29 mai, à 10 heures, une brave famille de travailleurs.

Renversé par une automobile. — M^{me} Marie Macari, 24 ans, journaliste, demeurant au quartier de Montolivet, passait rue Noailles avant-hier, vers 8 heures. A l'angle de cette rue et du boulevard Garibaldi, M^{me} Macari se trouva soudain devant une automobile, conduite par M. Oreste Zermetti, qui se mit à éviter la voiture, fut heurté et violemment renversé. On s'empressa autour de la jeune fille et on la transporta dans une pharmacie voisine où elle reçut les premiers soins, mais son état présentait un tel caractère de gravité qu'elle dut être admise à la Conception. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Les désespérés. — Hier, vers 10 heures du matin, un coup de feu retentissant au quartier de la Conception, rue de la Conception, 22, rue de la Palud. C'était le cuisinier, Dominici Marius, 47 ans, qui venait d'attenter à ses jours. Une lettre laissée par lui indiquait que, sur le point de se suicider, il avait écrit à son frère, la vie plutôt que de devenir aveugle. M. Estabes, commissaire de police, fit transporter le désespéré à la Conception. Mais en arrivant à l'hôpital, le malheureux avait cessé de vivre. Son cadavre fut alors transporté au dépôt de Saint-Pierre.

La Provence pour le Nord. — Les cartes d'invitation pour les fêtes de la Conception, données dimanche, 6 juin, à 2 heures, au domicile de M. Estabes, au bénéfice de « La Provence pour le Nord » peuvent être retirées à l'Administration commerciale Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles, 6.

La réouverture des Grands Bains de Catalans. — C'est aujourd'hui que s'ouvre la saison d'été à l'établissement des Grands Bains de Catalans, dont les nouveaux directeurs, MM. Maurice, du buffet, et Galmé, des bains proprement dits, ont su faire de cet établissement les premiers soins, l'hygiène, aux cabines bien aménagées, aux vastes terrasses bien comprises et ombragées, ajoutent un cadre merveilleux complété par le plus admirable panorama que fait le rivage de la mer. On se repose avec volupté sous les doux caresses de la brise marine. C'est ainsi que quelques privilégiés purent apprécier hier et la nuit dernière, les beautés de la côte de Catalans et l'exquise affabilité des nouveaux directeurs, MM. Maurice et Galmé, qui les avaient invités à un dîner intime. Tout se passa, le soir, dans une atmosphère de cordialité et de sympathie. On trinqua au succès de l'entreprise et surtout à celle de la saison estivale.

Chute mortelle à fond de cale. — Un accident qui a eu des suites mortelles s'est produit le 27 mai, au cours de l'après-midi, à bord du vapeur « Mansourah », de la Compagnie Mixte. Parmi les journalistes qui travaillaient dans le port, se trouvaient MM. Giordani, Pardi, Giordani arrivés de marchandises dans la cale lorsque les besoins de son travail l'appellèrent en haut. Il saisit une échelle de panache et monta, mais au cours de l'ascension, il fut pris de vertige et tomba dans la cale. Les camarades de Giordani accoururent, le remontèrent et le transportèrent à l'infirmerie du port. Mais les premiers soins, Pardi, Giordani ayant demandé à être ramené chez lui, 8, rue Sainte-Anne, on l'y conduisit. Malheureusement le pauvre homme a succombé hier matin à une fracture de la colonne vertébrale. Après les constatations de M. Delmas, commissaire de police du X^e arrondissement, et du docteur Reybaud, le corps a été laissé à la famille.

Giordani laisse une veuve et cinq enfants.

Les minotiers et meuniers partisans de la formation d'un Syndicat de la petite minoterie marseillaise, sont priés de se faire inscrire chez M. Galmé, rue Albert-Lenoir, 10 (anciennement rue Pavé-d'Amour).

Entre Arabes. — Une véritable bataille rangée a été livrée hier matin, vers 10 heures, angle de la République et rue de l'Exposition, entre un groupe de Somalis, la plupart navigateurs. Ils étaient dix. A la suite d'un motif que l'enquête établira sans doute, les Arabes eurent une discussion avec les Somalis, qui se termina par un échange de coups de matraque, puis quelques-uns des belligérants employèrent des armes plus dangereuses. Les premiers coups furent tirés par les Arabes, qui se précipitèrent hors de combat. Des passants, des gardiens de la paix, intervinrent ; les blessés furent conduits à la pharmacie voisine où ils furent soignés ; ils sont cinq : Laroui, Haddad, Pardi, blessures au côté gauche ; Elmir, El Ben Mohamed, coup de couteau à la tête ; les trois autres sont moins gravement atteints, mais tous ont été admis à la Conception.

Quant aux cinq autres, ils ont été écroués à la disposition du Parquet.

Pauvre fou ! — Hier matin, vers 7 heures et demi, des journalistes qui allaient à leur bureau, virent un corps d'un homme, flottant au large de la Grande-Jette. Ils le ramènèrent sur les rochers, puis prévinrent M. Delmas, commissaire de police du X^e arrondissement, qui se rendit sur les lieux, accompagné du docteur Gillet. Le corps était celui du sujet espagnol Gregorio Camara, 24, rue des Chapeliers. L'hôtelier chez qui logeait Camara, déclara que le pauvre homme, qui était affligé de la monomanie de la persécution, avait quitté sa chambre depuis cinq jours et n'y reparut plus. Après ces constatations, le corps du malheureux dément a été envoyé à Saint-Pierre.

Autour de Marseille

ROQUEFORT - LA - BEDOULE. — Avis aux italiens. — L'agent consulaire d'Italie porte à la connaissance des italiens qu'il se rendra à Cassis lundi 31 mai de 9 heures à 4 heures pour être prêt à partir ensemble le même jour.

AUBAGNE. — Arrestation. — La police de notre ville a arrêté le nommé P. R., en vertu d'un extrait de jugement rendu contradictoirement en police correctionnelle le 15 mai 1915, condamnant P. R. à une peine de prison comme ayant agi sans discernement, mais renvoyé dans une colonie pénitentiaire jusqu'à l'âge de 21 ans.

LES SPORTS

ATHLETISME

Grands-Prix de l'Olympique et Henri Milla

Soirée à 8 heures 30, au terrain de V.O.M.

Ordre du programme

I. 80 mètres (Prix Milla).

II. 100 mètres (Prix Milla).

III. 400 mètres (Prix Milla).

IV. 800 mètres (Prix Milla).

V. 1.600 mètres (Prix Milla).

VI. 3.200 mètres (Prix Milla).

VII. 6.400 mètres (Prix Milla).

VIII. 12.800 mètres (Prix Milla).

IX. Saut en hauteur (Prix Milla).

X. Saut de longueur (Prix Milla).

XI. 1.000 mètres consolation (Prix Milla).

Les engagés

I. Coffin (O. M.), 2 Hadancourt (O. M.), 3 Bes (O. M.), 4 Goussier (O. M.), 5 Michel (O. M.), 6 Rumilly (O. M.), 7 Richard (G. S. P.), 8 Fleich (O. M.), 9 Fraissinet (O. M.), 10 Kroll (S. C. M.), 11 P. C. (O. M.), 12 P. C. (O. M.), 13 P. C. (O. M.), 14 P. C. (O. M.), 15 P. C. (O. M.), 16 P. C. (O. M.), 17 P. C. (O. M.), 18 P. C. (O. M.), 19 P. C. (O. M.), 20 P. C. (O. M.), 21 P. C. (O. M.), 22 P. C. (O. M.), 23 P. C. (O. M.), 24 P. C. (O. M.), 25 P. C. (O. M.), 26 P. C. (O. M.), 27 P. C. (O. M.), 28 P. C. (O. M.), 29 P. C. (O. M.), 30 P. C. (O. M.), 31 P. C. (O. M.), 32 P. C. (O. M.), 33 P. C. (O. M.), 34 P. C. (O. M.), 35 P. C. (O. M.), 36 P. C. (O. M.), 37 P. C. (O. M.), 38 P. C. (O. M.), 39 P. C. (O. M.), 40 P. C. (O. M.), 41 P. C. (O. M.), 42 P. C. (O. M.), 43 P. C. (O. M.), 44 P. C. (O. M.), 45 P. C. (O. M.), 46 P. C. (O. M.), 47 P. C. (O. M.), 48 P. C. (O. M.), 49 P. C. (O. M.), 50 P. C. (O. M.), 51 P. C. (O. M.), 52 P. C. (O. M.), 53 P. C. (O. M.), 54 P. C. (O. M.), 55 P. C. (O. M.), 56 P. C. (O. M.), 57 P. C. (O. M.), 58 P. C. (O. M.), 59 P. C. (O. M.), 60 P. C. (O. M.), 61 P. C. (O. M.), 62 P. C. (O. M.), 63 P. C. (O. M.), 64 P. C. (O. M.), 65 P. C. (O. M.), 66 P. C. (O. M.), 67 P. C. (O. M.), 68 P. C. (O. M.), 69 P. C. (O. M.), 70 P. C. (O. M.), 71 P. C. (O. M.), 72 P. C. (O. M.), 73 P. C. (O. M.), 74 P. C. (O. M.), 75 P. C. (O. M.), 76 P. C. (O. M.), 77 P. C. (O. M.), 78 P. C. (O. M.), 79 P. C. (O. M.), 80 P. C. (O. M.), 81 P. C. (O. M.), 82 P. C. (O. M.), 83 P. C. (O. M.), 84 P. C. (O. M.), 85 P. C. (O. M.), 86 P. C. (O. M.), 87 P. C. (O. M.), 88 P. C. (O. M.), 89 P. C. (O. M.), 90 P. C. (O. M.), 91 P. C. (O. M.), 92 P. C. (O. M.), 93 P. C. (O. M.), 94 P. C. (O. M.), 95 P. C. (O. M.), 96 P. C. (O. M.), 97 P. C. (O. M.), 98 P. C. (O. M.), 99 P. C. (O. M.), 100 P. C. (O. M.), 101 P. C. (O. M.), 102 P. C. (O. M.), 103 P. C. (O. M.), 104 P. C. (O. M.), 105 P. C. (O. M.), 106 P. C. (O. M.), 107 P. C. (O. M.), 108 P. C. (O. M.), 109 P. C. (O. M.), 110 P. C. (O. M.), 111 P. C. (O. M.), 112 P. C. (O. M.), 113 P. C. (O. M.), 114 P. C. (O. M.), 115 P. C. (O. M.), 116 P. C. (O. M.), 117 P. C. (O. M.), 118 P. C. (O. M.), 119 P. C. (O. M.), 120 P. C. (O. M.), 121 P. C. (O. M.), 122 P. C. (O. M.), 123 P. C. (O. M.), 124 P. C. (O. M.), 125 P. C. (O. M.), 126 P. C. (O. M.), 127 P. C. (O. M.), 128 P. C. (O. M.), 129 P. C. (O. M.), 130 P. C. (O. M.), 131 P. C. (O. M.), 132 P. C. (O. M.), 133 P. C. (O. M.), 134 P. C. (O. M.), 135 P. C. (O. M.), 136 P. C. (O. M.), 137 P. C. (O. M.), 138 P. C. (O. M.), 139 P. C. (O. M.), 140 P. C. (O. M.), 141 P. C. (O. M.), 142 P. C. (O. M.), 143 P. C. (O. M.), 144 P. C. (O. M.), 145 P. C. (O. M.), 146 P. C. (O. M.), 147 P. C. (O. M.), 148 P. C. (O. M.), 149 P. C. (O. M.), 150 P. C. (O. M.), 151 P. C. (O. M.), 152 P. C. (O. M.), 153 P. C. (O. M.), 154 P. C. (O. M.), 155 P. C. (O. M.), 156 P. C. (O. M.), 157 P. C. (O. M.), 158 P. C. (O. M.), 159 P. C. (O. M.), 160 P. C. (O. M.), 161 P. C. (O. M.), 162 P. C. (O. M.), 163 P. C. (O. M.), 164 P. C. (O. M.), 165 P. C. (O. M.), 166 P. C. (O. M.), 167 P. C. (O. M.), 168 P. C. (O. M.), 169 P. C. (O. M.), 170 P. C. (O. M.), 171 P. C. (O. M.), 172 P. C. (O. M.), 173 P. C. (O. M.), 174 P. C. (O. M.), 175 P. C. (O. M.), 176 P. C. (O. M.), 177 P. C. (O. M.), 178 P. C. (O. M.), 179 P. C. (O. M.), 180 P. C. (O. M.), 181 P. C. (O. M.), 182 P. C. (O. M.), 183 P. C. (O. M.), 184 P. C. (O. M.), 185 P. C. (O. M.), 186 P. C. (O. M.), 187 P. C. (O. M.), 188 P. C. (O. M.), 189 P. C. (O. M.), 190 P. C. (O. M.), 191 P. C. (O. M.), 192 P. C. (O. M.), 193 P. C. (O. M.), 194 P. C. (O. M.), 195 P. C. (O. M.), 196 P. C. (O. M.), 197 P. C. (O. M.), 198 P. C. (O. M.), 199 P. C. (O. M.), 200 P. C. (O. M.), 201 P. C. (O. M.), 202 P. C. (O. M.), 203 P. C. (O. M.), 204 P. C. (O. M.), 205 P. C. (O. M.), 206 P. C. (O. M.), 207 P. C. (O. M.), 208 P. C. (O. M.), 209 P. C. (O. M.), 210 P. C. (O. M.), 211 P. C. (O. M.), 212 P. C. (O. M.), 213 P. C. (O. M.), 214 P. C. (O. M.), 215 P. C. (O. M.), 216 P. C. (O. M.), 217 P. C. (O. M.), 218 P. C. (O. M.), 219 P. C. (O. M.), 220 P. C. (O. M.), 221 P. C. (O. M.), 222 P. C. (O. M.), 223 P. C. (O. M.), 224 P. C. (O. M.), 225 P. C. (O. M.), 226 P. C. (O. M.), 227 P. C. (O. M.), 228 P. C. (O. M.), 229 P. C. (O. M.), 230 P. C. (O. M.), 231 P. C. (O. M.), 232 P. C. (O. M.), 233 P. C. (O. M.), 234 P. C. (O. M.), 235 P. C. (O. M.), 236 P. C. (O. M.), 237 P. C. (O. M.), 238 P. C. (O. M.), 239 P. C. (O. M.), 240 P. C. (O. M.), 241 P. C. (O. M.), 242 P. C. (O. M.), 243 P. C. (O. M.), 244 P. C. (O. M.), 245 P. C. (O. M.), 246 P. C. (O. M.), 247 P. C. (O. M.), 248 P. C. (O. M.), 249 P. C. (O. M.), 250 P. C. (O. M.), 251 P. C. (O. M.), 252 P. C. (O. M.), 253 P. C. (O. M.), 254 P. C. (O. M.), 255 P. C. (O. M.), 256 P. C. (O. M.), 257 P. C. (O. M.), 258 P. C. (O. M.), 259 P. C. (O. M.), 260 P. C. (O. M.), 261 P. C. (O. M.), 262 P. C. (O. M.), 263 P. C. (O. M.), 264 P. C. (O. M.), 265 P. C. (O. M.), 266 P. C. (O. M.), 267 P. C. (O. M.), 268 P. C. (O. M.), 269 P. C. (O. M.), 270 P. C. (O. M.), 271 P. C. (O. M.), 272 P. C. (O. M.), 273 P. C. (O. M.), 274 P. C. (O. M.), 275 P. C. (O. M.), 276 P. C. (O. M.), 277 P. C. (O. M.), 278 P. C. (O. M.), 279 P. C. (O. M.), 280 P. C. (O. M.), 281 P. C. (O. M.), 282 P. C. (O. M.), 283 P. C. (O. M.), 284 P. C. (O. M.), 285 P. C. (O. M.), 286 P. C. (O. M.), 287 P. C. (O. M.), 288 P. C. (O. M.), 289 P. C. (O. M.), 290 P. C. (O. M.), 291 P. C. (O. M.), 292 P. C. (O. M.), 293 P. C. (O. M.), 294 P. C. (O. M.), 295 P. C. (O. M.), 296 P. C. (O. M.), 297 P. C. (O. M.), 298 P. C. (O. M.), 299 P. C. (O. M.), 300 P. C. (O. M.), 301 P. C. (O. M.), 302 P. C. (O. M.), 303 P. C. (O. M.), 304 P. C. (O. M.), 305 P. C. (O. M.), 306 P. C. (O. M.), 307 P. C. (O. M.), 308 P. C. (O. M.), 309 P. C. (O. M.), 310 P. C. (O. M.), 311 P. C. (O. M.), 312 P. C. (O. M.), 313 P. C. (O. M.), 314 P. C. (O. M.), 315 P. C. (O. M.), 316 P. C. (O. M.), 317 P. C. (O. M.), 318 P. C. (O. M.), 319 P. C. (O. M.), 320 P. C. (O. M.), 321 P. C. (O. M.), 322 P. C. (O. M.), 323 P. C. (O. M.), 324 P. C. (O. M.), 325 P. C. (O. M.), 326 P. C. (O. M.), 327 P. C. (O. M.), 328 P. C. (O. M.), 329 P. C. (O. M.), 330 P. C. (O. M.), 331 P. C. (O. M.), 332 P. C. (O. M.), 333 P. C. (O. M.), 334 P. C. (O. M.), 335 P. C. (O. M.), 336 P. C. (O. M.), 337 P. C. (O. M.), 338 P. C. (O. M.), 339 P. C. (O. M.), 340 P. C. (O. M.), 341 P. C. (O. M.), 342 P. C. (O. M.), 343 P. C. (O. M.), 344 P. C. (O. M.), 345 P. C. (O. M.), 346 P. C. (O. M.), 347 P. C. (O. M.), 348 P. C. (O. M.), 349 P. C. (O. M.), 350 P. C. (O. M.), 351 P. C. (O. M.), 352 P. C. (O. M.), 353 P. C. (O. M.), 354 P. C. (O. M.), 355 P. C. (O. M.), 356 P. C. (O. M.), 357 P. C. (O. M.), 358 P. C. (O. M.), 359 P. C. (O. M.), 360 P. C. (O. M.), 361 P. C. (O. M.), 362 P. C. (O. M.), 363 P. C. (O. M.), 364 P. C. (O. M.), 365 P. C. (O. M.), 366 P. C. (O. M.), 367 P. C. (O. M.), 368 P. C. (O. M.), 369 P. C. (O. M.), 370 P. C. (O. M.), 371 P. C. (O. M.), 372 P. C. (O. M.), 373 P. C. (O. M.), 374 P. C. (O. M.), 375 P. C. (O. M.), 376 P. C. (O. M.), 377 P. C. (O. M.), 378 P. C. (O. M.), 379 P. C. (O. M.), 380 P. C. (O. M.), 381 P. C. (O. M.), 382 P. C. (O. M.), 383 P. C. (O. M.), 384 P. C. (O. M.), 385 P. C. (O. M.), 386 P. C. (O. M.), 387 P. C. (O. M.), 388 P. C. (O. M.), 389 P. C. (O. M.), 390 P. C. (O. M.), 391 P. C. (O. M.), 392 P. C. (O. M.), 393 P. C. (O. M.), 394 P. C. (O. M.), 395 P. C. (O. M.), 396 P. C. (O. M.), 397 P. C. (O. M.), 398 P. C. (O. M.), 399 P. C. (O. M.), 400 P. C. (O. M.), 401 P. C. (O. M.), 402 P. C. (O. M.), 403 P. C. (O. M.), 404 P. C. (O. M.), 405 P. C. (O. M.), 406 P. C. (O. M.), 407 P. C. (O. M.), 408 P. C. (O. M.), 409 P. C. (O. M.), 410 P. C. (O. M.), 411 P. C. (O. M.), 412 P. C. (O. M.), 413 P. C. (O. M.), 414 P. C. (O. M.), 415 P. C. (O. M.), 416 P. C. (O. M.), 417 P. C. (O. M.), 418 P. C. (O. M.), 419 P. C. (O. M.), 420 P. C. (O. M.), 421 P. C. (O. M.), 422 P. C. (O. M.), 423 P. C. (O. M.), 424 P. C. (O. M.), 425 P. C. (O. M.), 426 P. C. (O. M.), 427 P. C. (O. M.), 428 P. C. (O. M.), 429 P. C. (O. M.), 430 P. C. (O. M.), 431 P. C. (O. M.), 432 P. C. (O. M.), 433 P. C. (O. M.), 434 P. C. (O. M.), 435 P. C. (O. M.), 436 P. C. (O. M.), 437 P. C. (O. M.), 438 P. C. (O. M.), 439 P. C. (O. M.), 440 P. C. (O. M.), 441 P. C. (O. M.), 442 P. C. (O. M.), 443 P. C. (O. M.), 444 P. C. (O. M.), 445 P. C. (O. M.), 446 P. C. (O. M.), 447 P. C. (O. M.), 448 P. C. (O. M.), 449 P. C. (O. M.), 450 P. C. (O. M.), 451 P. C. (O. M.), 452 P. C. (O. M.), 453 P. C. (O. M.), 454 P. C. (O. M.), 455 P. C. (O. M.), 456 P. C. (O. M.), 457 P. C. (O. M.), 458 P. C. (O. M.), 459 P. C. (O. M.), 460 P. C. (O. M.), 461 P. C. (O. M.), 462 P. C. (O. M.), 463 P. C. (O. M.), 464 P. C. (O. M.), 465 P. C. (O. M.), 466 P. C. (O. M.), 467 P. C. (O. M.), 468 P. C. (O. M.), 469 P. C. (O. M.), 470 P. C. (O. M.), 471 P. C. (O. M.), 472 P. C. (O. M.), 473 P. C. (O. M.), 474 P. C. (O. M.), 475 P. C. (O. M.), 476 P. C. (O. M.), 477 P. C. (O. M.), 478 P. C. (O. M.), 479 P. C. (O. M.), 480 P. C. (O. M.), 481 P. C. (O. M.), 482 P. C. (O. M.), 483 P. C. (O. M.), 484 P. C. (O. M.), 485 P. C. (O. M.), 486 P. C. (O. M.), 487 P. C. (O. M.), 488 P. C. (O. M.), 489 P. C. (O. M.), 490 P. C. (O. M.), 491 P. C. (O. M.), 492 P. C. (O. M.), 493 P. C. (O. M.), 494 P. C. (O. M.), 495 P. C. (O. M.), 496 P. C. (O. M.), 497 P. C. (O. M.), 498 P. C. (O. M.), 499 P. C. (O. M.), 500 P. C. (O. M.), 501 P. C. (O. M.), 502 P. C. (O. M.), 503 P. C. (O. M.), 504 P. C. (O. M.), 505 P. C. (O. M.), 506 P. C. (O. M.), 507 P. C. (O. M.), 508 P. C. (O. M.), 509 P. C. (O. M.), 510 P. C. (O. M.), 511 P. C. (O. M.), 512 P. C. (O. M.), 513 P. C. (O. M.), 514 P. C. (O. M.), 515 P. C. (O. M.), 516 P. C. (O. M.), 517 P. C. (O. M.), 518 P. C. (O. M.), 519 P. C. (O. M.), 520 P. C. (O. M.), 521 P. C. (O. M.), 522 P. C. (O. M.), 523 P. C. (O. M.), 524 P. C. (O. M.), 525 P. C. (O. M.), 526 P. C. (O. M.), 527 P. C. (O. M.), 528 P. C. (O. M.), 529 P. C. (O. M.), 530 P. C. (O. M.), 531 P. C. (O. M.), 532 P. C. (O. M.), 533 P. C. (O. M.), 534 P. C. (O. M.), 535 P. C. (O. M.), 536 P. C. (O. M.), 537 P. C. (O. M.), 538 P. C. (O. M.), 539 P. C. (O. M.), 540 P. C. (O. M.), 541 P. C. (O. M.), 542 P. C. (O. M.), 543 P. C. (O. M.), 544 P. C. (O. M.), 545 P. C. (O. M.), 546 P. C. (O. M.), 547 P. C. (O. M.), 548 P. C. (O. M.), 549 P. C. (O. M.), 550 P. C. (O. M.), 551 P. C. (O. M.), 552 P. C. (O. M.), 553 P. C. (O. M.), 554 P. C. (O. M.), 555 P. C. (O. M.), 556 P. C. (O. M.), 557 P. C. (O. M.), 558 P. C. (O. M.), 559 P. C. (O. M.), 560 P. C. (O. M.), 561 P. C. (O. M.), 562 P. C. (O. M.), 563 P. C. (O. M.), 564 P. C. (O. M.), 565 P. C. (O. M.), 566 P. C. (O. M.), 567 P. C. (O. M.), 568 P. C. (O. M.), 569 P. C. (O. M.), 570 P. C. (O. M.), 571 P. C. (O. M.), 572 P. C. (O. M.), 573 P. C. (O. M.), 574 P. C. (O. M.), 575 P. C. (O. M.), 576 P. C. (O. M.), 577 P. C. (O. M.), 578 P. C. (O. M.), 579 P. C. (O. M.), 580 P. C. (O. M.), 581 P. C. (O. M.), 582 P. C. (O. M.), 583 P. C. (O. M.), 584 P. C. (O. M.), 585 P. C. (O. M.), 586 P. C. (O. M.), 587 P. C. (O. M.), 588 P. C. (O. M.), 589 P. C. (O. M.), 590 P. C. (O. M.), 591 P. C. (O. M.), 592 P. C. (O. M.), 593 P. C. (O. M.), 594 P. C. (O. M.), 595 P. C. (O. M.), 596 P. C. (O. M.), 597 P. C. (O. M.), 598 P. C. (O. M.), 599 P. C. (O. M.), 600 P. C. (O. M.), 601 P. C. (O. M.), 602 P. C. (O. M.), 603 P. C. (O. M.), 604 P. C. (O. M.), 605 P

